



HAL
open science

Les canons prussiens de la batterie triomphale

Christophe Pommier

► **To cite this version:**

Christophe Pommier. Les canons prussiens de la batterie triomphale. Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée, 2012, 142, pp.56-66. hal-03749496

HAL Id: hal-03749496

<https://hal.science/hal-03749496>

Submitted on 7 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les canons prussiens de la Batterie Triomphale

Christophe POMMIER

Dans le cadre du redéploiement des pièces d'artillerie composant la Batterie Triomphale de l'hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée a fait restaurer huit bouches à feu prussiennes. Il s'agit de canons appartenant à un ensemble de treize pièces commandé à l'origine par Frédéric I^{er} de Prusse, dont douze formaient une série plus communément appelée « les douze électeurs ».

La restauration de cet ensemble a permis de retrouver l'ornementation et les inscriptions portées sur ces pièces et de mieux comprendre leur symbolique évocatrice.

Naissance et célébrations d'un royaume

Le 18 janvier 1701, Frédéric III de Hohenzollern, électeur de Brandebourg, est sacré roi en Prusse à Königsberg, et prend le nom de Frédéric I^{er}. Ce couronnement représente l'aboutissement d'une volonté personnelle et d'une politique diplomatique entreprise depuis le début de son électorat, en 1688.

Fils de Frédéric-Guillaume I^{er}, surnommé le Grand-Électeur en raison de la renaissance qu'a connu le Brandebourg-Prusse¹ pendant son règne, Frédéric III souhaite continuer la politique de prospérité et de grandeur du Brandebourg-Prusse initié par son père, notamment en lui obtenant le statut royal. Frédéric III veut ainsi réaliser sa plus grande ambition : être roi. Cet objectif fut jugé aussi inaccessible qu'inutile par ses ministres, dont certains tombèrent en disgrâce et furent remplacés par des courtisans. Frédéric III justifiait son désir de royauté par le fait que, contrairement aux autres électeurs², il possédait le duché de Prusse, un territoire qui ne faisait pas partie du Saint-Empire et donc qui lui conférait une plus grande indépendance vis-à-vis de l'Empereur. Il lui semblait donc normal qu'il fût distingué par un titre plus important que les autres électeurs.

Dès 1694, Frédéric III oriente sa politique extérieure dans le seul but de plaire à Léopold I^{er}, empereur du Saint-Empire, afin qu'il lui octroie le titre royal. Cette diplomatie est favorisée par la situation géopolitique du Saint-Empire. L'Empereur est depuis 1683 en guerre contre les Ottomans à l'Est et doit faire face aux ambitions de Louis XIV à l'Ouest. En 1693, il accorde le statut d'électeur à Ernest-Auguste de Hanovre pour son soutien, via un corps de 10 000 hommes, dans sa lutte contre les Ottomans ; Frédéric III, malgré l'envoi de 5000 hommes, n'obtient rien. En 1697, l'accession au trône de Pologne de Frédéric-Auguste de Saxe, électeur de Saxe, grâce à l'appui du Tsar Pierre I^{er} et avec le consentement de Léopold I^{er}, sert doublement les intérêts de Frédéric III. Premièrement parce qu'un électeur a réussi à obtenir le titre de roi, créant ainsi un précédent ; deuxièmement, parce que les

¹ Depuis 1618, l'électeur de Brandebourg est également duc de Prusse, la marche de Brandebourg et le duché de Prusse formant alors l'État du Brandebourg-Prusse. Cependant, si le Brandebourg fait partie du Saint-Empire, la Prusse n'y est pas intégrée.

² Les six autres électeurs, définis par la Bulle d'Or de 1356, sont les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, le roi de Bohême, le comte palatin du Rhin et le duc de Saxe.

Polonais, pour effacer une dette envers le Brandebourg-Prusse, acceptent la mise en dépôt de la couronne et des bijoux de la Prusse³ au château de Königsberg, capitale du duché de Prusse.

En 1700, la mort de Charles II d'Espagne, sans héritier, ouvre la guerre de Succession d'Espagne entre la France et le Saint-Empire – et leurs alliés respectifs – chacun soutenant son candidat au trône espagnol. La coopération des troupes de Frédéric III est convoitée par les deux camps. L'électeur hésite, puis décide d'apporter son aide à Léopold I^{er}, accord entériné par le traité de la Couronne, le 16 novembre 1700. Les termes de ce traité stipulent que Frédéric III doit fournir une armée de 10 000 hommes à la maison des Habsbourg. En échange, l'Empereur accepte de reconnaître le nouveau royaume de Prusse, et de l'aider à obtenir la reconnaissance européenne. L'accord prévoit que le futur Frédéric I^{er} n'est roi qu'en Prusse, il n'y a donc pas de nouveau roi à l'intérieur du Saint-Empire et seul le duché de Prusse est élevé au rang de royaume. C'est pourquoi Frédéric I^{er} porte le titre de roi en Prusse, et non de roi de Prusse⁴. Le statut de royaume de Prusse est définitivement confirmé par le traité d'Utrecht, qui clôt la guerre de Succession d'Espagne en 1713, quelques mois après la mort de Frédéric I^{er}.

Admirateur des fastes de la cour et du règne de Louis XIV, Frédéric I^{er} donne aux cérémonies de son couronnement un éclat exceptionnel en Europe. On⁵ estime aujourd'hui que ces cérémonies ont coutées environ six millions de thalers, soit deux fois les recettes annuelles du Brandebourg-Prusse.

Frédéric III a créé une symbolique forte afin d'affirmer la légitimité du royaume de Prusse et de ses souverains dans la conscience de ses sujets, mais aussi dans celles des cours européennes. Il a organisé lui-même le déroulement de son couronnement et a participé à la création du nouvel emblème royal, des rituels des cérémonies de couronnement et du sacre ou encore de l'étiquette monarchique. La veille de son couronnement, il fonde l'ordre de l'Aigle noir, destiné à devenir l'ordre de chevalerie le plus prestigieux du royaume de Prusse.

Frédéric I^{er} a en outre été un protecteur des arts et des lettres par l'intermédiaire de sa seconde épouse, Sophie-Charlotte de Hanovre, qui a mené une politique culturelle très dynamique. Elle a été la commanditaire du château de Charlottenburg⁶, transformé à partir de 1701, toujours par ses soins, en résidence principale du roi. Elle a également été à l'origine de la création de l'Académie royale des sciences, de l'Académie royale des beaux-arts, et de la venue à la cour de nombreux artistes et intellectuels (Leibnitz, Ariosti, Bononcini, von Göthe...).

Douze canons symboliques

Parmi les nombreuses mesures célébrant l'avènement du nouveau royaume de Prusse, Frédéric I^{er} ordonna en 1708 la réalisation d'une série de douze pièces d'artillerie en bronze

³ Ce sont ceux de la Prusse royale, seconde entité de la Prusse, qui fait partie du royaume de Pologne.

⁴ Le premier roi de Prusse sera Frédéric II, en 1772, avec l'annexion de la Prusse royale au royaume de Prusse, à la suite du premier partage de la Pologne.

⁵ CLARK C., *Histoire de la Prusse 1600-1947*, Paris, 2009, p. 81.

⁶ A l'origine, le château porte le nom de Lietzenburg. A la mort de la reine, en 1705, Frédéric I^{er} l'a renommé Charlottenburg en sa mémoire. Le château a été l'une des résidences principales des rois de Prusse jusqu'à la mort de Frédéric-Guillaume IV en 1861.

portant l'effigie des douze princes-électeurs Hohenzollern de Brandebourg. Un treizième canon est également commandé, encore plus orné que les autres, il est dédié à Frédéric, premier roi du nouveau royaume de Prusse. Une fois de plus, son objectif est de légitimer son accession à la royauté, de la présenter comme une évolution logique de la dynastie des Hohenzollern et de glorifier cette dernière. Le choix de pièces d'artillerie comme support de cette représentation n'est pas anodin : au XVII^e siècle, le canon est l'arme la plus puissante et l'un des symboles de l'État. Il porte les armes du monarque et montre l'indépendance politique de ce dernier, en mesure de défendre ses sujets comme de déclarer la guerre. Frédéric souhaite s'inscrire dans la lignée des grands souverains européens, tel Charles Quint, qui possédait une série de douze canons : « les douze apôtres »⁷.

La réalisation de cette série est confiée à Johann Jacobi⁸, fondateur à l'arsenal de Berlin. Il est l'un des plus grands fondeurs de son temps. Frédéric I^{er} connaît son talent : il lui a déjà confié la réalisation, en collaboration avec Andreas Schlüter⁹, de sa statue équestre et de celle du Grand-Électeur, en 1696. En 1704, il lui a également confié la réalisation de quatre canons de très gros calibre pour orner les quatre angles de l'arsenal de Berlin¹⁰. Pendant la même période, Jacobi coule d'autres canons¹¹, moins ornés, mais qui constituent les premières pièces d'artillerie aux armes du nouveau royaume de Prusse, portant toutes le chiffre royal « FR », pour *Fredericus Rex*. Une nouvelle fois, Jacobi aurait collaboré avec Schlüter pour cette commande. Les dessins préparatoires des ornements des pièces sont en effet attribués à ce dernier. Celles-ci ont la particularité de présenter, sur leur volée, le portrait en pied d'un des douze derniers électeurs de Brandebourg, accompagné d'un cartouche mentionnant les noms, dates et hauts faits de chacun.

Même après son couronnement, Frédéric cherche à ancrer son règne dans l'histoire des Hohenzollern et rend hommage à ses prédécesseurs qui ont, comme lui, participé à la grandeur du Brandebourg.

Cette commande se rapproche d'un autre geste de Frédéric I^{er}. Dans les parades avant et après son couronnement, des médailles commémoratives ont été distribuées aux personnes venues acclamer le cortège royal. L'une de ces médailles est particulièrement intéressante : à l'avant, elle présente l'effigie du nouveau roi avec l'inscription *FREDERICUS I REX BORUSSIAE*. Au centre du revers est représenté une aigle tenant dans ses serres les sceptres prussien et brandebourgeois, il est entouré des inscriptions suivantes : *HINC IOVIS, INDE MEUM* et *INAVGV RATIS MAIESTATIBVS XVIII IAN. 1701*¹². Entre ces inscriptions et le bord de la

⁷ BONAPARTE L.-N., FAVÉ I., *Études sur le passé et l'avenir de l'artillerie*, t.1, Paris, 1846, p.165.

⁸ Johann Jacobi (1661-1726) travaille depuis 1695 à Berlin. Auparavant, il exerçait à Paris sous les ordres des frères Keller, ou il a notamment participé à la fonte de la statue équestre de Louis XIV par Girardon. Les Keller étaient également commissaires des fontes de l'artillerie à Douai et réalisèrent une partie des grands bronzes des jardins de Versailles. Jacobi maîtrisait l'ensemble des techniques de fonte lorsqu'il revint travailler à Berlin.

⁹ Sculpteur et architecte, Andreas Schlüter (1660-1714) travaille d'abord à la cour de Varsovie avant d'être engagé comme « sculpteur de la cour électorale » en 1694. Il réalise alors l'arsenal puis le château de Berlin. Il est également le concepteur de la Chambre d'ambre.

¹⁰ Un seul a été réalisé, *Asia*. D'un calibre de 100 livres et pesant 19 tonnes, il a été refondu par ordre de Frédéric II pendant la guerre de Succession d'Autriche afin d'en réaliser de plus fonctionnels. Les trois autres canons auraient dû s'appeler *Europa*, *Amerika* et *Afrika*, mais n'ont jamais été coulés pour des raisons financières.

¹¹ Tel le canon de 24 livres W486 conservé par le Deutsches Historisches Museum.

¹² Traductions : Frédéric I^{er} roi en Prusse

Jupiter avait son aigle, voici le mien

En l'honneur des majestés octroyées le 18 janvier 1701

médaille figurent le nom et les dates de règne de tous les seigneurs, margraves puis princes-électeurs de Brandebourg, d'Hugues (998-1001) à Frédéric III (1688-), au demeurant la liste contient beaucoup d'erreurs de chronologie.

Par la suite, ces volontés de Frédéric I^{er} de rendre hommage à ses ascendants et de légitimer la nouvelle stature de l'État sont à rapprocher d'une commande de Guillaume II, la *Siegesallee*. En 1894, il décide, pour fêter ses trente-six ans, de créer une promenade agrémentée de cent statues de marbre dans le Tiergarten, le plus ancien et le plus grand parc de Berlin. Trente-deux monuments composent cette *Siegesallee* (allée de la Victoire), réalisée de 1895 à 1901. Ils sont composés de la même manière : au centre, une statue en pied¹³ (parfois un groupe) est entourée d'un long banc semi-circulaire sur lequel se trouvent deux bustes de personnalités – de part et d'autre de la statue – ayant eu un rôle éminent à l'époque du gouvernement du personnage principal. Ainsi, la statue de Frédéric I^{er} est entourée des bustes de Schlüter et de Danckelman¹⁴, celle de Guillaume I^{er} des bustes de Moltke et de Bismarck.

Symbole du style wilhelmien, la *Siegesallee* survit à la révolution spartakiste avant d'être récupérée par la propagande nazie. En 1947, les autorités d'occupation de Berlin décident de sa disparition. À l'exception des monuments d'Albert I^{er} et de Frédéric-Guillaume IV qui sont envoyés à la citadelle de Spandau, toutes les autres statues doivent être détruites. Bien que mutilées ou décapitées, elles sont sauvées par l'action d'Hinnerk Scheper, un conservateur berlinois, qui a pu les enterrer dans le parc du château de Bellevue. Elles sont déterrées en 1978 et une partie d'entre elles est conservée au lapidarium de Kreuzberg, à Berlin.

Morphologie, ornements et inscriptions des pièces

Les canons composant la série sont en bronze, ont un calibre de 24 livres¹⁵, mesurent 3,79 mètres de longueur et pèsent entre 3312 et 3412 kg. Ils étaient montés sur des affûts en bois peints en bleu et marqués, en jaune, des lettres *FR*¹⁶.

Si chaque canon est dédié à un électeur, tous respectent la même formule iconographique. Les culs-de-lampe et les anses sont ainsi constitués d'aigles couronnées aux ailes entrelacées, l'une brandebourgeoise et coiffée du bonnet électoral, l'autre prussienne et coiffée de la couronne royale. Sur la culasse est inscrit le numéro du canon dans la série¹⁷, suivi de sa masse en zentner¹⁸ et en livres. Sur la plate-bande de culasse est gravé « Année 1708, Johann Jacobi m'a coulé à Berlin ». Le canon possédait autrefois un couvre-lumière, tous ont disparus et la pièce à l'effigie de Georges-Guillaume I^{er} a eu sa lumière refaite. Le premier renfort présente un cartouche contenant ce texte en latin :

¹³ Douze des premiers margraves de Brandebourg, deux Empereurs, les onze princes-électeurs Hohenzollern, les six rois de Prusse et le premier empereur allemand sont représentés au centre des trente-deux premiers monuments. En 1903, Guillaume II fait ajouter deux monuments à l'effigie ses parents, l'empereur Frédéric III et l'impératrice Victoria.

¹⁴ Eberhard von Danckelman (1643-1722) fut le premier ministre du Brandebourg-Prusse de 1692 à 1697, avant de tomber en disgrâce pour avoir désapprouvé le souhait royal de Frédéric III. Il fut réhabilité en 1707.

¹⁵ Au XVIII^e siècle, le calibre des canons est exprimé par le poids du boulet en livres.

¹⁶ MELL A., « Geschichte der zwölf Kurfürsten », *Zeitschrift für Heeres und Uniformenkunde*, n° 134, mars 1954, p. 17.

¹⁷ Les canons sont numérotés de 1 à 12, en fonction de la place de l'électeur représenté dans la chronologie.

¹⁸ Le zentner est une ancienne unité de masse germanique qui équivalait, en Prusse, à 51,45 kg.

« Frédéric, roi de Prusse, très auguste, l'un des sept électeurs¹⁹ et le douzième de la famille des burgraves de Nuremberg, a ordonné de fondre ces canons en airain, en même nombre et de poids égal – Dédié à la mémoire de ses ancêtres 1708 »

Ce cartouche est surmonté des armes de l'électeur auquel le canon est dédié. Une frise constituée d'un trophée militaire et d'éléments végétaux orne le second renfort. À la base de la volée, un écu portant le chiffre (*FR*) du roi, surmonté de la couronne royale, est entouré d'un trophée militaire et de six personnages mythologiques : Mars, Minerve, la Victoire, la Renommée, une allégorie présentant un portrait de Frédéric I^{er} et Mercure. Au-dessus de ce décor prend place une frise alternant aigles prussiennes et couronnes royales. C'est au centre de la volée qu'est sculpté le portrait en pied de l'électeur. Chacun d'eux est représenté avec les attributs électoraux : vêtu du manteau de couronnement, tenant le sceptre dans la main droite et l'épée dans la main gauche. Il porte également le bonnet électoral, auquel s'ajoute la couronne ducale pour la figure du Grand-Électeur. Ce portrait en pied surmonte un cartouche dans lequel sont inscrits, en latin, les titres et hauts faits de l'électeur en question. Voici, pour exemple, celui présentant Jean I^{er} Cicéron :

« Jean, par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg, archichambellan du Saint Empire Romain et prince-électeur. Duc de Stettin, de Poméranie, de Cachoubie et de Vandalie. Burgrave de Nuremberg et prince de Rügen. Succéda à son père en 1486, éminent par ses vertus et son éloquence qui lui valut le surnom de Cicéron de l'Allemagne, très illustre, né en 1455, mort en 1499 ».

Dans la partie supérieure de la volée, un cartouche, surmonté des armes du grand-maître de l'artillerie, contient la croix de l'ordre de l'Aigle noir et l'inscription, en latin, suivante : « Philippe-Guillaume²⁰, prince de Prusse et des marches de Brandebourg, grand-maître général de l'artillerie de sa majesté royale de Prusse ». L'extrémité de la volée est ornée de couronnes entourées de lauriers ; enfin, une dernière frise représente l'aigle prussienne surmontant la devise *Suum cuique*²¹, au centre d'un trophée militaire.

Les douze princes-électeurs de Brandebourg

Chaque canon est dédié à un électeur et à ses hauts faits, proposant ainsi une histoire du Brandebourg et de la Prusse de 1415 à 1701.

N°1, (N 515²²) : Premier canon de la série, il est à l'effigie de Frédéric I^{er} (1372-1417-1440²³). En 1415, Frédéric IV de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg, reçoit le margraviat de Brandebourg et le titre d'électeur de l'empereur Sigismond I^{er} en compensation de dettes

¹⁹ En 1708, ils sont en réalité neuf, mais deux n'ont eu la dignité électorale que tardivement : le duc de Bavière en 1648 et duc de Brunswick-Lunebourg en 1692. Frédéric I^{er} montre ainsi l'ancienneté et la légitimité du royaume de Prusse.

²⁰ Philippe-Guillaume de Brandebourg-Schwedt (1669-1711), demi-frère du roi et margrave de Brandebourg-Schwedt (1692-1711).

²¹ *Suum cuique* était la devise de l'Ordre de l'Aigle noir. Elle peut se traduire par « À chacun le sien » ou par « Chacun peut faire comme il le souhaite », symbolisant ainsi la tolérance religieuse de la Prusse.

²² Entre parenthèses, la cote alphanumérique de l'inventaire Wemaëre du musée de l'Armée.

²³ Les dates entre parenthèses s'entendent ainsi : naissance – électorat – décès.

contractées par ce dernier. Les titres lui sont officiellement accordés le 18 avril 1417, il prend alors le nom de Frédéric I^{er} de Brandebourg.

N°2, (Disparu) : Frédéric II *Dent de fer* (1413-1440-1471) : fils de Frédéric I^{er}, il agrandit le Brandebourg par l'achat de la Nouvelle-Marche, à l'Est de Berlin, aux chevaliers teutoniques en 1454. Il abdique en faveur de son frère Albert en 1470.

N°3 : C'est le seul canon de la série conservé en Allemagne²⁴. Il est dédié à Albert III l'Achille (1414-1470-1499), qui adjoint la Poméranie Orientale par le traité de Prenzlau en 1472. Cet électeur est surtout connu pour être à l'origine de la règle successorale – chose rare dans les États allemands – des Hohenzollern, la *Dispositio Achillea* (qui fait prévaloir la primogéniture mâle, laquelle assure l'unité héréditaire du Brandebourg).

N°4, (N 516) : Le canon présente le portrait de Jean I^{er} Cicéron (1455-1486-1499), premier margrave à s'installer durablement à Berlin et à favoriser le statut politique de cette ville. Il conforte les acquisitions d'Albert III, son père.

N°5, (N 517) : À l'effigie de Joachim I^{er} Nestor (1484-1499-1535), ennemi de la Réforme qui voit avec effroi une partie de sa famille se tourner vers les thèses de Luther. Il améliore l'administration et soutient le développement du commerce et des villes.

N°6, (Disparu) : Joachim II Hector (1505-1535-1571), fils de Joachim I^{er} et converti au luthéranisme, adopte la Réforme dans le Brandebourg en 1539, mais recherche l'équilibre entre confessions. Il fait construire de nombreux bâtiments (châteaux de Grunewald et de Köpenick, citadelle de Spandau...), et laisse un État très endetté à sa mort.

N°7, (Disparu) : Jean II Georges *l'Économe* (1525-1571-1598) succède à son père et réforme l'imposition brandebourgeoise au profit de la noblesse. Bien qu'opposé à la Réforme, il permet l'installation de réfugiés protestants au Brandebourg. En 1568, à la mort de d'Albert de Brandebourg, son cousin et duc de Prusse, Jean II participe à la régence du duché de Prusse, le prétendant Albert Frédéric étant mineur.

N°8 : (N 518) : Ce canon est à l'effigie de Joachim III Frédéric (1546-1598-1608), qui poursuit la politique d'accueil de son père. Il est également régent du duché de Prusse, Albert Frédéric de Prusse étant malade (aliéné) et incapable de régner.

N°9, (N 519) : Jean III Sigismond (1571-1608-1619) s'engage contre le duc de Palatinat-Neuburg dans la guerre de Succession de Juliers (1609-1614). Il obtient par le traité de Xanten le duché de Clèves et les comtés de la Marck et de Ravensberg. Surtout, à la mort d'Albert Frédéric de Prusse en 1618, il devient duc de Prusse, formant ainsi l'État du Brandebourg-Prusse.

²⁴ Exposé dans la cour de l'arsenal de Berlin, actuel Deutsches Historisches Museum, cette pièce porte le n° d'inventaire 6923.

N°10, (N 520) : Dès sa prise de fonction, Georges-Guillaume I^{er} (1595-1619-1640) doit faire face à une situation diplomatique et militaire difficile. La guerre de Trente Ans divise l'Europe, et l'électeur, en voulant rester neutre, ne dispose d'aucune alliance fiable. De 1634 à 1638, le Brandebourg est ravagé par les armées suédoises et impériales et Georges-Guillaume I^{er} s'enfuit à Königsberg. A sa mort, le pays est occupé, ruiné et prêt à se disloquer.

N°11, (N 521) : Ce canon est à l'effigie de Frédéric-Guillaume I^{er} (1620-1640-1688), dit *Le Grand-Électeur*. Après avoir conclu la paix avec les Suédois, il instaure une politique commerciale forte, relance l'accueil de protestants persécutés et restaure la puissance des Hohenzollern après les ravages de la guerre de Trente Ans.

N°12, (Disparu) : Ce canon est le premier de la série à avoir été réalisé par Jacobi. Il a été fondu en 1707 à titre de préfiguration, à la demande de Frédéric I^{er}. Ce dernier se fait représenter en tant que Frédéric III (1657-1688-1713), avec les titres qui sont les siens avant de devenir roi en Prusse.

« Das Königsgeschütz », le canon royal

La treizième pièce est entièrement dédiée à Frédéric I^{er}, premier roi du nouveau royaume de Prusse. Elle diffère des canons de la série par un foisonnement d'aigles et de couronnes prussiennes sur l'ensemble du tube, mais garde la même disposition ornementale, à l'exception des aigles entrelacées qui portent toutes la couronne royale. Frédéric I^{er} y est représenté en pied, couronné et sans les attributs électoraux, de la même manière que les électeurs, seul le texte de ses cartouches diffère. Celui du second renfort expose ses titres, celui du premier renfort exprime sa volonté de rendre hommage à ses ancêtres :

« Frédéric, roi de Prusse, très auguste, alors qu'il était le douzième des princes-électeurs issus de la famille des burgraves de Nuremberg, ordonna de faire un même nombre de canon en airain et de poids égal, d'écrire sur chacun d'eux leurs titres particuliers et les dédier à la mémoire des très vertueux princes ses ancêtres, auxquels il ressemble par la piété. Formant des vœux à Dieu pour sa félicité éternelle et celle des siens. 1708 ».

La campagne prussienne de 1744

Une fois réalisés, ces treize canons sont entreposés dans l'arsenal de Berlin, où leur présence est encore attestée en 1723²⁵. Au début de 1744, Frédéric II, inquiet que les succès autrichiens contre l'armée française ne lui fassent perdre à terme la Silésie²⁶, accepte de renouer l'alliance avec la France²⁷, qui a besoin de son aide pour battre l'Angleterre. Il lance 80 000 hommes sur la Saxe, la Lusace et la Bohême avec pour objectif la prise de Prague et l'occupation de la Bohême. Afin de prendre Prague, Frédéric II fait réunir son artillerie de siège à Magdebourg,

²⁵ FROM, MEYER, *Archiv für die Artillerie- und Ingenieur-Offiziere des deutschen Reichsheeres*, Berlin, 1838, p. 269.

²⁶ Sortie victorieuse de la première guerre de Silésie (1740-1742) contre l'Autriche, la Prusse annexe la majeure partie de la Silésie par le traité de Breslau, le 11 juin 1742.

²⁷ L'alliance entre la Prusse, la France, la Bavière, le Palatinat et la Hesse est signée le 13 mai 1744 à Francfort-sur-le-Main.

d'où elle est envoyée à Prague par voies fluviale et terrestre²⁸. Dans cet équipage de siège, composé de 60 bouches à feu (36 canons, 4 obusiers et 20 mortiers), onze des douze canons de la série sont présents, ainsi que le *Königsgeschütz*. Seul le canon à l'effigie d'Albert III ne fait pas partie du train d'artillerie. Il est resté à Berlin probablement parce que son affût était défectueux, bien qu'aucun document ne permette de l'affirmer. Frédéric II utilise tout l'armement qu'il possède pour ses campagnes, il ne faut donc pas interpréter cette « omission » comme une marque d'intérêt particulier pour son ancêtre.

Investies et bombardées à partir du 10 septembre, Prague et sa garnison de 12 000 hommes capitulent le 16. Dès le lendemain, la majeure partie de l'armée prussienne se lance à l'assaut de la Bohême du Sud, laissant une garnison de 10 000 hommes sous les ordres du général Einsiedel pour occuper Prague, avec les blessés, l'artillerie de siège – dont les douze canons fondus par Jacobi.

Cependant, la suite de la campagne se passe mal pour Frédéric II : son armée, trop avancée en Bohême du Sud, est harcelée par les hussards et les pandours hongrois. L'opération tourne au désastre lorsque, délivrées de la menace franco-bavaroise à l'Ouest, les armées saxonnes et autrichiennes interviennent et refoulent les Prussiens en Silésie. L'évacuation de Prague est décidée, et Frédéric II demande à ce que l'on fasse « crever les canons de la grosse artillerie et [...] brûler les affûts » et « jeter dans l'eau les fusils »²⁹. Le 26 novembre, Einsiedel quitte la ville, sans avoir respecté les demandes du roi, pensant que ces ordres seraient révoqués, et commence une pénible retraite vers la Silésie. Dans ses mémoires, Frédéric II résume mieux que quiconque l'inattendu de sa déroute : « Telle fut la fin de cette campagne, dont les préparatifs annonçaient de plus heureux succès. Ce grand armement, qui devait englober la Bohême et même inonder l'Autriche, eut le sort de cette flotte nommée l'*Invincible*, que Philippe II d'Espagne mit en mer pour conquérir l'Angleterre. »³⁰. De même, il n'esquive pas sa propre responsabilité dans l'échec de cette opération : « Aucun général ne commit plus de fautes que n'en fit le roi dans cette campagne. »³¹.

Au moment où les Prussiens quittent la ville, les pandours hongrois, suivis par les troupes régulières autrichiennes, y pénètrent et s'emparent de l'artillerie lourde prussienne. Si Frédéric II ne mentionne jamais la perte de la série des douze électeurs, il n'en est pas de même en Autriche où l'arrivée à Vienne de ce butin est relatée³². L'ensemble est ensuite entreposé à l'arsenal de Vienne et ne semble pas avoir été utilisé par les Autrichiens lors d'opérations militaires.

A l'issue de leur service en tant qu'armes de guerre, ces douze canons ont donné naissance à de nombreux récits relatant leur provenance. L'erreur la plus répandue³³ est celle indiquant la prise des canons par les Autrichiens en 1757 lors de la bataille de Görlitz (plus connue sous le nom de bataille de Moys). Cependant, un ouvrage³⁴, qui fait l'état des pertes humaines et

²⁸ Une description plus détaillée du trajet, quelque peu tourmenté, est relatée dans : LAVEAUX J.-C., *Vie de Frédéric II roi de Prusse*, Strasbourg, 1787, p. 93-94.

²⁹ FRÉDÉRIC II, *Mémoires de Frédéric II*, t. 1, Paris, 1866, p. 258.

³⁰ FRÉDÉRIC II, *op. cit.*, p. 260.

³¹ FRÉDÉRIC II, *op. cit.*, p. 261.

³² MELL A., *op. cit.*, p. 17 et *Wienerisches Diarium* n°2 du 6 janvier 1745, p.7.

³³ GÉRARD J., *Description de l'hôtel impérial des Invalides et du tombeau de Napoléon I^{er}*, Paris, 1856, p.17-18 ; MARTEL J.-L. « La batterie trophée et la batterie triomphale », BAILLARGEAT R. (dir.) *Les Invalides, trois siècles d'Histoire*, Paris, 1974, p. 293 ; *Inventaire manuscrit des bouches à feu trophées*, 1863.

³⁴ Offizieren des großen Generalstabs, *Geschichte des Siebenjährigen Krieges*, Berlin, 1824, p. 392.

matérielles de cette bataille, permet d'infirmier cette provenance. Le colonel Gérard³⁵ semble être le premier à commettre cette inexactitude, mais ne précise aucune source dans son ouvrage. Il est également le premier à surnommer la série des douze électeurs, les « douze apôtres ». Cette appellation, purement fantaisiste, relève vraisemblablement d'un amalgame avec des séries plus anciennes (la série des douze apôtres de Charles Quint, par exemple). Car aucun symbole ou élément apostolique n'apparaît sur les canons de la série des douze électeurs.

Un autre récit³⁶ indique que ces canons seraient tombés aux mains des troupes françaises lors de la prise de Magdebourg en 1806. L'erreur semble ici venir du fait que cet ouvrage a été écrit par Martin de Brette à partir des notes et travaux du général Marion, après sa mort. De nombreuses autres confusions existent dans ce *Recueil...* et l'on peut donc penser que Martin de Brette n'a pas pris en compte l'envoi de l'équipage de siège de Magdebourg à Prague en 1744.

De Vienne à Paris

Le 14 novembre 1805, à la suite de la bataille d'Ulm, l'armée française entre dans Vienne et occupe la ville jusqu'au 13 janvier 1806, une fois le traité de Presbourg signé³⁷. Du 21 novembre au 31 décembre, l'armement entreposé à l'arsenal impérial est pris en grande partie, et des centaines de chariots et de voitures partent de Vienne pour rejoindre la France³⁸. Les douze canons commandés par Frédéric I^{er} font partie de ces chargements et sont emmenés dans les arsenaux de Metz et Strasbourg, afin d'approvisionner les fonderies de ces villes en matière première.

Quatre de ces canons (*Frédéric II, Joachim II, Jean II Georges et Frédéric III*) auraient été refondus à Strasbourg pour fabriquer de la monnaie pendant le siège de 1814³⁹.

En 1831, le chef d'escadron Jacques, conservateur des trophées de l'hôtel royal des Invalides, propose au maréchal Soult, alors ministre de la Guerre, de rassembler en batterie les plus remarquables des pièces d'artillerie étrangères conservées dans les arsenaux. Les huit canons prussiens restés à Strasbourg et à Metz font partie des toutes premières pièces d'artillerie choisies⁴⁰ et arrivent aux Invalides en 1832. Ils sont alors disposés sur des affûts de marine et présentés le long des douves de la façade Nord de l'hôtel. Entre 1837 et 1839, les pièces d'artillerie composant cette batterie dite « Triomphale » sont placées sur de nouveaux affûts, encore en place aujourd'hui.

En 1940, Hitler ordonne que les pièces germaniques (armes, armures, uniformes, emblèmes, tableaux, etc.) conservées au musée de l'Armée, soient saisies. Plus de 2 000 objets sont ainsi inventoriés⁴¹, conditionnés et envoyés dans différents musées d'Allemagne et d'Autriche. Le

³⁵ GÉRARD J., *op. cit.*, p.17-18.

³⁶ MARION C., MARTIN de BRETTE J.-B., *Recueil des bouches à feu les plus remarquables*, Paris, 1856, p. 79.

³⁷ Le 26 décembre 1805.

³⁸ LEBER F.-O., *Wien's kaiserliches Zeughaus*, Wien, 1846, p.407-410.

³⁹ GÉRARD J., *Description de l'hôtel impérial des Invalides et du tombeau de Napoléon I^{er}*, Paris, 1856, p. 18.

⁴⁰ Deux canons autrichiens (N 509 et N 514), une pièce dite « couleuvrine wurtembergeoise » (N 510) et un canon vénitien aux armes de Frédéric IV de Danemark (N 614), toutes quatre ramenées de Vienne en 1805, ainsi que deux mortiers algérois (N 689 et N 690) pris à Alger en 1830 complètent la présentation.

⁴¹ LOREY H., *Liste der 1940 aus Frankreich zurück Geführten militärischen Gegenstände*, Berlin, 1941.

4 octobre 1940, les huit pièces prussiennes sont déposées de leurs affûts et emmenées à Berlin, où elles sont exposées dans la cour de l'Arsenal.

Les sept canons de la série et le *Königsgeschütz* font leur retour aux Invalides le 9 décembre 1946, à la suite de la mission de récupération des objets du musée conduite par le général Blanc⁴², et sont réinstallés le long des douves Nord de l'hôtel. Le canon à l'effigie d'Albert III n'a pas quitté Berlin et est aujourd'hui exposé dans la cour de l'arsenal, devenu Deutsches Historisches Museum en 1987.

Aujourd'hui restaurés, les huit canons prussiens viendront prochainement reprendre place dans le nouvel aménagement de la façade Nord des Invalides. Le futur redéploiement de la Batterie Triomphale, et plus particulièrement des pièces de la série des douze électeurs a pour ambition de rendre tout son éclat à ce prestigieux ensemble. Plus lisible pour nos visiteurs, son riche passé permet d'illustrer plusieurs siècles d'histoire européenne.

Je tiens à remercier tout particulièrement le Dr. Sven Lüken, responsable des collections d'armes au Deutsches Historisches Museum, pour les enrichissants échanges qui ont contribué à la rédaction de cet article.

⁴² Général Henry Blanc (1889-1967), sous-directeur (1946-1951) puis directeur (1951-1964) du musée de l'Armée.

Bibliographie

- MARTEL J.-L. « La batterie trophée et la batterie triomphale », BAILLARGEAT R. (dir.) *Les Invalides, trois siècles d'Histoire*, Paris, 1974, p. 287-294.
- BLED J.-P., *Histoire de la Prusse*, Paris, 2007.
- BROWNING R., *The War of the Austrian Succession*, New-York, 1993.
- CLARK C., *Histoire de la Prusse 1600-1947*, Paris, 2009.
- *Das Königliche Zeughaus Führer durch die Ruhmeshalle und die Sammlungen*, Berlin, 1914, p. 205.
- DRUÈNE B., « Les canons des Invalides », *Revue Historique de l'Armée*, supplément n°2, 1947, p. 89-93.
- FRÉDÉRIC II, *Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Brandebourg*, Berlin, 1751.
- FRÉDÉRIC II, *Mémoires de Frédéric II*, 2 t., Paris, 1866.
- FROM, MEYER, *Archiv für die Artillerie- und Ingenieur-Offiziere des deutschen Reichsheeres*, Berlin, 1838.
- GÉRARD J., *Description de l'hôtel impérial des Invalides et du tombeau de Napoléon I^{er}*, Paris, 1856.
- LA BARRE DUPARCQ É. de, *Études historiques et militaires sur la Prusse*, t. 2, Paris, 1856.
- LAVEAUX J.-C., *Vie de Frédéric II roi de Prusse*, Strasbourg, 1787.
- LEBER F.-O., *Wien's kaiserliches Zeughaus*, Wien, 1846.
- LOREY H., *Liste der 1940 aus Frankreich zurück Geführten militärischen Gegenstände*, Berlin, 1941.
- MARION C., MARTIN de BRETTE J.-B., *Recueil des bouches à feu les plus remarquables*, Paris, 1856.
- MALINOWSKY L. v., BONIN R. v., *Geschichte der brandenburgisch-preussischen artillerie*, t. 1 & 3, Berlin, 1840.
- MELL A., « Geschichte der zwölf Kurfürsten », *Zeitschrift für Heeres und Uniformenkunde*, n° 134, mars 1954.
- MÜLLER H., *Deutsche Bronzegeschützrohre, 1400-1750*, Berlin, 1968.
- Offizieren des großen Generalstabs, *Geschichte des Siebenjährigen Krieges*, Berlin, 1824.
- PIERRON M., « Les directeurs du musée de l'Armée 1905-2005 », in *Revue de la Société des Amis du musée de l'Armée*, n° 129, septembre 2005.
- SCHÖNING K.-W., *Historisch-biographische Nachrichten zur Geschichte der Brandenburgisch-Preußischen Artillerie*, t. 1, Berlin, 1844.
- WADDINGTON A., *L'acquisition de la couronne royale de Prusse par les Hohenzollern*, Paris, 1888.